

## Introduction aux « 24 heures de prière » : U.P. Arlon 28 mars 2025

### **Introduction :**

Pourquoi prier ?

Parce que le pape François a lancé l'initiative de « 24 heures de prière » ? Le pape nous y invite donc... Certes, ce peut être un argument !

Mais pourquoi participer à ces 24 heures de prière ?

En fait, chacun de vous a reçu une invitation... du Seigneur.

Et c'est bien une des convictions fondamentales de la prière : **avoir la forte conviction d'être attendu(e).**

Comme lorsqu'on a un rendez-vous avec une personne que l'on aime.

On dresse la table, on cuisine un bon repas, on « habille son cœur » surtout.

Il en va de même pour la relation avec Dieu.

« Je voudrais qu'en allant à l'oraison, vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils, et par l'Esprit-Saint, attendu dans la Famille trinitaire. Où votre place est prête. Jésus a dit : 'Je vais vous préparer une place'. Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant. Le Seigneur toujours nous attend... ».

Ces 24 heures ne sont donc pas un point d'arrivée ou une prouesse ponctuelle, mais une invitation...

Le Seigneur nous attend.

Et s'Il nous attend ce soir, c'est qu'Il désire être en notre présence.

Nous pouvons déjà rendre grâce pour cette invitation...

### **Qu'est-ce que « prier » ?**

Je voudrais répondre à cette question en proposant quelques harmoniques, sous l'indication « prier, c'est... » :

**Prier, c'est avant tout offrir son temps...**

Comme on le fait avec quelqu'un qu'on aime.

Rappelez-vous *Le Petit Prince* de St-Exupéry :

« On ne connaît que les choses qu'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! » (chap. XXI).

Apprivoiser Dieu et se laisser apprivoiser par Lui, passer du temps avec Lui, Lui exprimer notre amour... et rendre grâces pour le sien.

Avant de les approfondir dans la suite, je vous citerai trois termes pour vous parler de la prière bénédictine :

1. « psalmodier », d'abord : c'est la prière des Heures, avec le chant des Psaumes surtout. Ce sont les Laudes que nous célébrerons demain matin à 8h. L'Office des Heures est une mission reçue de l'Église.
2. « une plongée dans les Écritures », ensuite : c'est la *lectio divina*, la forme de prière la plus chère à St Benoît, notre fondateur. Prier la Parole pour en recevoir ce que Dieu veut me dire aujourd'hui.
3. « un bain de soleil », enfin : oui, la prière d'oraison est « comme un bain de soleil... il n'est que de s'exposer au Soleil » (Caf).

Dans ces trois formes de prière, nous pouvons considérer comme fondamentale la place de **la foi** : c'est le corollaire de la forte conviction d'être attendu(e).

La foi est présente en ces trois formes de prière :

Comme on croit au soleil et à son action lorsqu'on veut prendre des couleurs, ainsi en est-il de la prière : « C'est notre foi qui importe ».

Et puis notre persévérance : « Il dépend de notre persévérance que Dieu, peu à peu, nous transforme, nous divinise... » (Caf)

**Prier, c'est... rejoindre la prière qui est en nous :**

« Depuis le jour de notre Baptême, la prière est en nous. Non pas certes au niveau de la sensibilité, ni des sentiments ou des idées mais, bien plus profondément, en cette zone intime de notre être, en cette crypte intérieure où l'Esprit-Saint réside.

La prière est en nous comme la flamme de la lampe. Encore faut-il que l'huile alimente cette flamme, sous peine que celle-ci ne décline et s'éteigne. Et cette huile qui nourrit la prière de l'Esprit en nous, c'est notre amour pour Dieu.

J'entends par amour pour Dieu... cette adhésion de notre vouloir foncier à la volonté et à l'activité de l'Esprit du Seigneur en nous » (Caf 2).

### **Prier, c'est... élargir notre désir de bonheur :**

Il me semble que c'est la recherche fondamentale de tout être humain : le désir du bonheur.

On peut le chercher d'une multitude de manières différentes et dans des voies très variées... On peut être déçu, parce que notre recherche n'aboutit pas.

La prière nous fait découvrir que « notre appétit de bonheur ne peut être rassasié par rien de moins que Dieu » (Caf).

« Les grands priants sont de grands affamés de bonheur. C'est un absolu de bonheur qu'il leur faut » (Caf).

À la fois « Dieu leur apparaît comme pouvant emplir leur capacité humaine de bonheur et il creuse en eux des capacités toutes nouvelles » (Caf).

Et si Dieu ne comble pas immédiatement, c'est en fait qu'il creuse davantage.

La prière nous aide à « rechercher, plus profondément que les appétits variés à la périphérie de notre être, notre désir le plus foncier, racine de tous les autres, celui du bonheur » (Caf).

On peut alors comprendre que « ce n'est pas en quête auprès des créatures de pauvres consentements... mais en comprenant que notre faim ne saurait être apaisée que par Dieu » (Caf).

« Cette faim d'absolu n'est pas une aspiration parmi beaucoup d'autres, mais bien l'aspiration foncière de l'homme. Elle peut être niée, dévoyée, refoulée, elle ne saurait être éliminée ; elle fait corps avec notre être spirituel, elle est la substance de notre être spirituel » (Caf).

La prière est « l'heure privilégiée pour libérer cette faim de tous les désirs qui la parasitent, de tous les divertissements qui nous en distraient, en lui permettant de retrouver son objet : Dieu » (Caf).

### **Prier, c'est... revenir à Dieu :**

« Souvent les activités distendent les liens qui attachent à Dieu. C'est par la prière que nous y revenons, que nous livrons à son (influence) notre être tout entier, toutes nos facultés.

De retour à nos tâches, nous demeurons dans le champ de forces de l'action divine. Mus par l'Esprit de Dieu, nous agissons alors en fils de Dieu... » (Caf).

Un synonyme de « revenir à Dieu », c'est nous « convertir » à Lui.

« se convertir », c'est littéralement « se retourner vers ».

C'est le leitmotiv de l'invitation du temps de Carême que nous vivons actuellement, comme temps de préparation à la fête de Pâques : « Convertissez-vous ! ».

La démarche de Carême est de nous rapprocher de Dieu.

Dès lors, ma prière vise à demander à Dieu comment me rapprocher de Lui, que faire pour être davantage en conformité avec Lui et Son désir pour ma vie, comment me convertir à Lui...

### **Prier, c'est... prendre conscience que Dieu m'aime !**

« Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima » (Mc 10, 21).

Prier, c'est « prendre conscience de ce regard d'amour de Dieu sur soi » (Caf).

« Dieu pense à moi de toute éternité. Ma venue à l'existence ne fut que la réalisation dans le temps de cette pensée éternelle, qui est pensée d'amour. Dieu choyait en lui cette pensée depuis toujours quand il m'a créé(e) ».

Bien avant que mes parents ne soient ; et que ceux-ci aient désiré ou non mon existence, Dieu, Lui, m'a désiré(e).

Selon Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du Saint-Sacrement : « Ce qui rend l'amour de Dieu plus fort et plus puissant, c'est qu'il est personnel, limité à chacun de nous, comme si nous étions seul au monde. Un homme bien habité (pénétré) de cette divine vérité que Dieu l'aime personnellement, que c'est par amour pour lui seul qu'Il a créé le monde et ses merveilles... Cet homme devrait éclater d'amour, vivre d'amour, se consumer d'amour ».

Et là, nous avons parfois bien besoin de conversion...

« Pour nous, les humains, c'est la beauté ou la bonté qui éveillent l'amour en nos cœurs.

Pour Dieu, il n'en est pas ainsi. D'une tout autre nature est son amour.

Ce n'est pas en effet la vue de l'amabilité d'une créature qui suscite en Dieu l'amour. C'est son amour à Lui qui crée l'amabilité, la beauté, la bonté de l'être qu'Il aime. L'amour de Dieu n'a pas son motif en nous... Il n'est pas en quête de valeurs humaines à aimer : il recherche le pauvre, le pécheur, l'insensé, le faible, en un mot celui en qui il trouve un vide à remplir » (Caf).

« Fais-toi capacité, dit Jésus à Ste Catherine de Sienne, et je me ferai torrent ».

Allons plus loin :

« Si Dieu ne nous protège pas de toute défaillance, c'est sans doute qu'il nous oblige à découvrir que l'amour dont Il nous aime n'est pas fondé sur notre vertu, mais qu'il jaillit, spontané, de son cœur et qu'il ne risque pas de changer, puisqu'il n'est pas tributaire de ce qu'Il trouve en nous » (Caf).

### **Prier, c'est... accueillir :**

« Nous ne pouvons avoir une vie de prière, nous ne pouvons avancer vers Dieu si nous ne sommes pas libres de toute possession, de manière à lui offrir deux mains, un cœur grand ouvert et une intelligence totalement accueillante à l'inconnu et à l'inattendu » (Bloom).

« Pour mieux connaître et pour mieux aimer Dieu, il est souvent plus opportun d'accueillir que d'agir.

Il convient de remplir le bassin en puisant au-dehors, de nourrir la pensée et le cœur de la Parole de Dieu...

Mais ensuite, comme ces bassins qui s'alimentent de l'intérieur. Le cœur, de même, se dispose à recevoir de l'intérieur cet amour trinitaire, cette charité qui le veut remplir et dilater pour, ensuite, déborder alentour » (Caf).

### **Prier, c'est... consentir :**

Pendant la prière, l'Esprit-Saint agit !

Nous verrons plus loin qu'il est nécessaire de L'appeler avant toute prière.

L'Esprit-Saint nous travaille, nous transforme, nous convertit.

Il convient donc de se laisser faire...

L'Esprit-Saint est un « élan qui, au-dedans, suscite, soutient, entraîne notre prière, notre foi vive, notre amour pour Dieu et pour nos frères » (Caf).

« Il est notre maître à prier, non pas en nous proposant des formules de prière, mais en faisant surgir en nous la prière comme un cri vers Dieu » (Caf).

« Ami, il nous réconforte, mais non à la manière des amis de la terre : son secours vient de l'intérieur » (Caf).

Rappelons-nous la Séquence de la Pentecôte et la litanie des demandes adressées à l'Esprit :

« Lave... baigne... guéris... assouplis... réchauffe... redresse... ».

« Il est vraiment, au centre de notre être, l'Esprit créateur, re-créateur » (Caf).

Mais Il ne s'impose pas !

« Infiniment respectueux de notre liberté, il se refuse à entrer en nous par effraction, à nous secourir sans notre adhésion.

Il n'est tout-puissant qu'en celui qui se veut pauvre, attentif, docile... souple, flexible, maniable... Avec celui-là il fait de grandes choses !

Mais ces qualités elles-mêmes, il faut les attendre de lui » (Caf).

Après la Résurrection de Jésus, dans la chambre haute, les Apôtres attendaient l'Esprit-Saint :

« Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14).

Nous devons également demander l'Esprit-Saint... et consentir à Son action en nous.

### **Prier, c'est... nous offrir :**

La prière, c'est « un flux et un reflux d'amour... Son amour donne, ton amour remercie ».

Ce don de soi est une expression de notre reconnaissance.

Et ce don de soi doit être entretenu :

« Il est d'une extrême importance d'acquérir cette disposition habituelle d'offrande à Dieu et, l'ayant acquise, de la défendre, de l'entretenir, sinon elle perdra très vite de sa vigueur et de sa vérité. Le moyen privilégié d'acquérir, de défendre, d'entretenir cette disposition, c'est l'oraison » (Caf).

### **Prier, c'est nous offrir... avec notre misère !**

Vous vous rappelez la célèbre parabole du « fils prodigue » en Lc 15 :

Ce jeune homme qui a demandé sa part d'héritage du vivant de son père, qui dilapide sa fortune et se trouve dans la misère...

Que se dit-il en lui-même ?

Je vous cite le récit : « Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers' ».

Le père a-t-il réagi comme son fils cadet l'imaginait ?

« Comme il était encore loin – raconte Jésus dans la parabole – son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils'.

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé' » (Lc 15, 15-24).

C'est le père qui surveille le chemin par où son fils est parti.

C'est le père qui l'aperçoit, court à sa rencontre, se jette à son cou et le couvre de baisers.

C'est le père qui lui rend sa dignité.

La prière, c'est la rencontre entre notre misère et la miséricorde de Dieu.

L'enfant n'est pas arrivé, purifié ou sanctifié... Il s'approche en étant sale et vêtu de loques.

« C'est le pardon paternel qui le purifie, le transforme, le revêt du manteau de la fête ».

Telle est la prière : Dieu nous accueille comme nous sommes !

Cette purification, est « un don de Dieu, un don gratuit, que l'on ne saurait mériter, qui nous est accordé si on y croit, si on ose y croire » (Caf).

### **Prier, c'est... un acte de reconnaissance :**

Madeleine Delbrêl a une formule lapidaire : « Nous ne devons jamais laisser une équivoque sur le fait que Dieu, pour nous, est le seul bien absolu et grâce à qui tous les autres biens sont bons parce que venant de Lui ».

## **Mais au fond, comment prier ?**

### **Et concrètement, comment commencer un temps de prière ?**

Le début de toute prière a de l'importance, qu'il s'agisse de *lectio divina*, d'un Office monastique ou d'un temps d'oraison.

Il s'agit d'**appeler la Présence de Dieu et d'en prendre conscience**.

L'appel de la Présence de Dieu est manifeste à chaque Office monastique.

Nous commençons chaque Office par l'invocation « Dieu, viens à mon aide ! Seigneur, à notre secours ! ».

En toute prière, il est important d'« appeler humblement l'Esprit-Saint : c'est Lui notre Maître à prier » (Caf).

L'appeler, certes, mais aussi y croire : poser un acte de foi, précis et vigoureux, en l'Esprit du Christ qui veut prier en nous.

**Des gestes et des attitudes** peuvent aider : une gémulation, un signe de croix lent et chargé de sens, allumer une bougie, réciter une prière vocale très lentement.

En somme, « adopter l'attitude corporelle la plus favorable à la liberté de l'âme » (Caf).

Notre prière peut être une « prière vocale qui serve de prière de fond et qui aide, au long de la journée et de l'existence, comme une canne aide à la marche » (Bloom). Ce peut être la « prière de Jésus »<sup>1</sup>, la récitation du Nom de Jésus ou fredonner un refrain de Taizé...

### **Qu'en est-il de la place des Écritures ?**

« Celui qui veut faire oraison a tout intérêt – à moins que l'Esprit-Saint ne lui imprime une autre orientation – à concentrer son effort sur la connaissance du Christ telle qu'il peut l'acquérir par la lecture de l'Évangile, en se faisant attentif aux paroles et aux gestes du Seigneur... » (Caf).

« Pratiquement comment faire ? – écoutons le Père Caffarel –

Agis donc tout simplement ; parle avec Dieu, avec le Christ, comme avec ton père ou ton frère. De quoi ? Mais de lui, de toi, de tous... Et surtout, écoute : car Dieu parle. Mais pour l'entendre, il faut se taire. Notre effort à nous, c'est de faire silence. Silence matériel, si possible. Avant tout, silence intérieur : laisser les soucis, les désirs, tout le train-train de la vie quotidienne derrière la porte, et entrer, seul avec le Seul... Va donc au-devant de Lui, là où il parle sûrement : dans l'Évangile et dans la liturgie. Je ne sais pas si j'ai une fois ouvert l'Évangile ou cherché dans les textes liturgiques du jour sans

---

<sup>1</sup> « Jésus, fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi, pécheur ».



y rencontrer, ici ou là, une phrase, un mot qui se levait brusquement pour moi, qui m'entraînait dans le cœur, que je sentais fait pour moi, ici, aujourd'hui. Je l'avais lu 100 x avant, sans le remarquer. Ce jour-là, il vivait, il était dit pour moi. Quand tu rencontreras un de ces mots, arrête-toi, ferme ton livre : tu en as bien assez pour cette fois. Ecoute cette parole de Dieu ; laisse-la entrer dans ton cœur, dans ta vie. Regarde ta vie à sa lumière. Vois ce qu'il exige de toi... » (Caf 2).

Puis, pour entendre Dieu, il faut **faire silence**...

« Commencer votre oraison par un moment de silence attentif, interrogatif... Parfois, de ce silence, doucement surgira une pensée, une pensée ayant saveur de prière... » (Caf).

« Faire silence, c'est difficile dans notre monde... bruyant. Je ne parle pas seulement des bruits sensibles, mais de tous ces événements, nouvelles à sensation, menaces variées que la publicité crie sur les toits, susurre à nos oreilles. Tout cela vient agiter nos sens, notre imagination, notre pensée, notre cœur... Cependant le silence intérieur est possible.

Pour y parvenir, il faut s'y exercer avec patience et douceur. Les moyens violents n'ont jamais été de bons moyens de pacification. Et c'est bien de pacification qu'il s'agit, pacification de toutes nos facultés afin qu'elles deviennent disponibles à Dieu, immobiles, à l'écoute.

Le terme d'« écoute » évoque une certaine qualité de silence : le recueillement. C'est une attention tout éveillée, prête à percevoir la voix intérieure...

Nos seuls efforts, il est vrai, ne peuvent suffire ; il faut qu'intervienne la Grâce divine.

Mais cette Grâce, comment Dieu la refuserait-il ? Il souhaite bien trop que le silence s'instaure en notre âme afin que soit rendu possible le dialogue entre le Père et son enfant... Faisons confiance, persévérons dans la prière et le Christ apaisera et ramènera à Lui nos facultés vagabondes... » (Caf).

### **Il s'agit de se tourner vers Dieu...**

« Commençons par nous orienter vers Dieu, par le contempler... Abandonner la prétention de faire jaillir la prière de notre propre fonds, accepter de se faire attentifs au Seigneur » (Caf).

« Quand on a du mal à commencer l'oraison, il convient 'd'essayer' tour à tour telle pensée ou telle attitude d'âme qui nous a aidé à prier lors d'une précédente oraison. Si aucune ne trouve en nous d'écho, n'éveille un sentiment de paix, nous restons comme instables, plus ou moins inquiets. Il nous faut chercher encore, en sachant que notre recherche déjà plaît à Dieu. En revanche, si une paix s'instaure dans l'âme, si nous avons l'impression d'être dans le vrai, alors, que cesse la recherche : ce que Dieu voulait de

nous est trouvé. Il n'est plus que d'approfondir doucement la pensée ou d'affermir l'attitude...

Et même si nous demeurons dans l'incertitude, nous sommes sur la bonne voie, du moment que notre oraison est dominée par la volonté de répondre à l'attente de Dieu. Cherchons en tâtonnant, mais toujours paisiblement, nous entretenant avec Dieu comme un fils avec son Père... » (Caf 2).

Parlons un peu de la ***Lectio divina*** : **découvrir Dieu par la lecture priante des Écritures Saintes**, découvrir ce que Dieu veut me dire aujourd'hui.

« L'Évangile, dit Madeleine Delbrêl, c'est un livre qu'on prie ».

Guigues le Chartreux (12<sup>e</sup>) a énoncé quatre étapes, dans cet exercice de *lectio divina* :

1. Une lecture attentive ;
2. Un approfondissement du texte ;
3. La prière proprement dite ;
4. La contemplation.

Quatre étapes pour permettre à cette Parole de s'enraciner en nos cœurs, de rejoindre nos profondeurs, de nous convertir.

Comme l'écrit Madeleine Delbrêl, « Cette Parole de Dieu, sa tendance vivante, elle est de se faire chair, de se faire chair en nous... »

On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-même ».

À côté de la *lectio divina*, une lecture suivie des Écritures est également féconde. Un témoin raconte :

« Progressivement, j'ai pris l'habitude, en-dehors de l'oraison, de relire le Nouveau Testament. J'en possède un exemplaire sur moi. En arrivant, le matin à mon bureau, je commence par lire un chapitre. Je reste parfois plusieurs jours sur le même chapitre... Au cours de cette lecture, je souligne le ou les versets qui me parlent, tout particulièrement, et, dans la journée, je m'efforce de prendre le temps de les relire... Ma vie s'imprègne ainsi de plus en plus de la Parole de Dieu : je la laisse retentir en moi... » (Caf 2).

Cette prière avec les Écritures nous préserve des idoles que nous risquons toujours de nous fabriquer : un Dieu qui est miroir de nos besoins, de nos désirs, de notre histoire. Or, Dieu dépasse infiniment notre petit moi.

L'approche de cette lecture a des points communs avec celle d'une lettre écrite par une personne aimée :

« Lire l'Évangile comme un amoureux/se qui, par-delà les mots des lettres qu'il/elle reçoit, écoute battre le cœur de son bien-aimé » (Caf).

Le grand danger, c'est en fait de considérer qu'on en a déjà fait le tour : « Cette Parole d'Évangile, je la connais ; ce texte biblique, je l'ai déjà entendu ».

On en fait alors une parole figée, morte... non une Parole vivante.

Or, cette Parole de Dieu est neuve, elle est la parole de Dieu pour nous aujourd'hui !

C'est d'une rencontre qu'il s'agit ; le Vivant frappe à notre porte, comme l'exprime l'image de l'Apocalypse :

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (3, 20).

**Si nous voulons prier**, il nous suffit de parler à Dieu :

Rappelons-nous le jeune Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! » (1 S 3, 9).

Et puis, « Demandons à Dieu la grâce de la prière... » (Caf).

Comme l'ami importun dont Jésus fait l'éloge dans l'Évangile.

Vous vous rappelez ? Celui qui va déranger son ami « au milieu de la nuit pour lui demander : “Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir” ».

L'ami le renvoie-t-il les mains vides ? Mais non !

Jésus poursuit : « Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira » (Lc 11, 8-10).

**J'ose une affirmation : dans la prière, on n'est jamais seul(e) !**

Une assemblée comme la nôtre est encourageante...

Mais ne sommes-nous pas seul quand on prie ? Je ne pense pas !

Je souhaite vous en partager plusieurs niveaux :

## **1. Notre prière s'associe à la Prière du Christ :**

« Si la prière des chrétiens est puissante, c'est qu'elle se branche sur la source inépuisable de l'énergie divine qu'est le cœur du Crucifié priant sa grande prière de Fils » (Caf 2).

Cette « grande prière du Fils », fait référence à la prière de Jésus pour l'unité en Jn 17 :

« Jésus leva les yeux au ciel et dit : 'Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés...' » (Jn 17, 1-2).

Cette prière exprime l'unité, du Père et du Fils, avec nous tous :

« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, - dit Jésus – mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi... » (Jn 17, 20-23).

L'auteur de la lettre aux Hébreux parle de la prière d'intercession de Jésus :

« Jésus... est toujours vivant pour intercéder en leur (notre) faveur... Il est désormais plus haut que les cieux » (He 7, 24-26).

« Quelle sécurité serait nôtre si nous croyions vraiment que le Christ glorieux à la droite du Père intercède pour nous sans répit ! » (Caf).

Notre prière rejoint donc celle du Christ...

La prière est au fond de nous-mêmes, disais-je.

Prier, c'est « rejoindre en nous, par un acte de foi, la prière du Christ. C'est laisser monter en nous cette prière et y adhérer avec patience, courage, espérance inébranlable » (Caf 2).

Certes, notre prière rejoint la prière du Christ et de l'Esprit-Saint en nous.

## **2. Notre prière se situe aussi en Église :**

C'est d'ailleurs Jésus lui-même qui nous enseigne à prier.

En répondant à une demande de ses disciples :

« Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : 'Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples' » (Lc 11, 1).

La seule prière que Jésus a laissée à ses disciples, qu'il nous a laissée, c'est le « Notre Père » : « notre » et pas « mon » Père.

Dans sa vie, Jésus a exprimé une filiale et confiante familiarité avec Dieu son Père et il l'a enseignée à ses disciples.

Depuis lors, nous pouvons nous aussi nous adresser au Père en l'appelant « Abba », « papa » en araméen.

Cette filiation nous rend par conséquent frères et sœurs.

Il s'ensuit que nous sommes membres de la famille de Dieu : c'est « la grande révélation que Jésus apporte au monde : ceux qui croient en Lui sont enfants de Dieu » (Caf).

« Le Dieu inaccessible, incompréhensible, saint, éternel, tout-puissant, nous sommes invités à nous adresser à Lui avec une tendresse de petit enfant : Abba, Père bien-aimé ! » (Caf).

« Nous devons quitter le 'je', le 'moi', pour dire 'nous'. C'est dans le Christ, avec Lui, par Lui, que nous prions ».

### **3. Notre prière s'associe à la foule des croyants qui prient :**

« Ne commençons jamais notre oraison sans nous joindre au 'Christ total', à la foule des croyants en adoration devant le Père, sans nous sentir au coude à coude avec nos frères de partout » (Caf).

Nous pouvons nous appuyer sur ceux et celles qui prient en même temps que nous, qui sont, eux aussi, en prière, tournés vers leur Dieu.

Soyons conscients qu'avec les fuseaux horaires, à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit, quelqu'un prie...

Notre prière le rejoint, s'associe à sa prière ; notre prière commune se tourne simultanément vers Dieu :

« Il dépend de toi, de ta foi, que tous les enfants de Dieu, tous les Saints du ciel, célèbres ou obscurs, tous tes frères de l'Église, vertueux ou pécheurs, se mettent à intercéder pour toi. C'est la loi de la communion des Saints » (Caf).

### **4. Notre prière rejoint les hommes et femmes de notre temps, c'est l'intercession :**

Il me semble que c'est l'objet plus spécifique d'une des 3 prières citées, à savoir la Liturgie des Heures.

Lors des vœux solennels de notre Profession monastique, parmi d'autres objets, nous recevons le Psautier.

Nous sommes ainsi mandatées pour chanter les Psaumes au nom des hommes et femmes de notre monde.

La présence de la Communauté est particulièrement encourageante, puisque nous chantons l'Office ensemble.

Et l'Esprit-Saint nous y seconde, puisqu'Il est appelé au début de chaque Office : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur à notre secours ! ».

Notre prière est un moyen de coopérer avec Dieu.

« Pour comprendre la prière, ce n'est pas de l'homme qu'il faut partir, mais de Dieu. De Dieu au travail dans le monde et en chacun de nous, de Dieu qui réalise une œuvre, son œuvre de salut » (Caf).

Prier, c'est coopérer avec Dieu, « pour qu'en chacun de nous, l'œuvre de Dieu se réalise, que son nom soit béni, que son règne vienne, que sa volonté soit faite... » (Caf).

Mais « ce n'est pas seulement à l'œuvre de Dieu en lui que le chrétien coopère dans sa prière, c'est aussi à l'œuvre du Dieu Souverain et Saint dans le monde entier » (Caf).

L'Office est le lieu où les intentions des proches et des lointains, les situations de douleurs, de joie et d'Espérance de notre terre, sont adressées à Dieu.

« L'homme qui prie rejoint en lui-même la toute-puissante activité divine, se livre à elle, coopère avec elle, lui offre le moyen d'agir (de pénétrer) dans un monde qui, autrement, se fermerait à elle » (Caf).

## **Quels peuvent être les obstacles en cette pratique de la prière ?**

- **Un premier obstacle : le sentiment de perdre son temps...**

Notre temps, c'est « la trame même de notre vie » (Caf).

La prière serait-elle du « temps perdu ? Non, mais un temps consacré » (Caf).

Madeleine Delbrêl parle de « sacrifice » : « La prière est sacrifice parce que celui qui prie s'arrache à toutes ses occupations pour consacrer gratuitement du temps à Dieu seul... ».

« On offre cette heure de notre journée, on la brûle, on la sacrifie, au sens religieux du mot ; comment ce 'sacrifice de l'oraison' ne serait-il pas précieux aux yeux du Seigneur, si par là on entend affirmer son souverain domaine sur toute notre vie ? » (Caf).

« Sacrifice », d'accord, mais, parfois – ou souvent –, à la prière, on ne ressent rien...

« On préférerait sans doute des pensées exaltantes, la ferveur, ou tout au moins un vrai recueillement. Mais sommes-nous sûrs qu'alors nous ne nous y complairions pas, si bien que ce temps d'oraison, au lieu d'être pour Dieu serait pour nous, serait recherche de notre satisfaction personnelle ? » (Caf).

« Quand, à l'oraison, réflexion, ferveur, silence, tout nous échappe en dépit de notre bonne volonté, consentons donc, et de bon cœur, à ce don d'une portion de notre vie. Et bannissons le regret : ce serait reprendre d'une main ce que nous donnons de l'autre » (Caf).

Contrairement à l'apparence, « ces oraisons apparemment stériles sont d'un grand profit. Et la parole du Christ se révélera vraie pour nous aussi : 'Il vous est utile que je m'en aille'.

Notre foi sortira plus pure et plus forte de cette marche dans le désert... Tant que Notre Seigneur nous laissait entrevoir sa présence et son amour, c'était bien facile de s'attacher à Lui, comme les apôtres lorsque leur Maître ressuscité apparaissait au milieu d'eux. Mais si rien de sensible ne vient l'aider, notre foi est obligée de s'affirmer et de s'affermir. Rappelons-nous le mot du Christ à Thomas : 'Bienheureux ceux qui croient sans voir'. Appliquons-nous donc très doucement, très paisiblement, au cours de nos oraisons désertiques, à croire que Jésus est là et qu'Il nous aime. Rien ne peut le glorifier davantage que cette foi imperturbable » (Caf).

Approfondir notre foi...

Mais on peut percevoir un autre avantage de ces oraisons difficiles :

« Dans ces oraisons sans bonheur, notre désir de retrouver le Christ, d'entrer plus avant dans son amour, va s'intensifier. C'est essentiel car en s'intensifiant le désir creusera notre âme, et ainsi nous pourrions offrir à la vie du Christ une place infiniment plus large. Sa grâce nous sera donnée d'autant plus abondante que nous serons plus vide et plus avide. Et cette avidité c'est la vertu d'espérance » (Caf).

Intensifier notre désir... N'est-ce pas la même chose lorsque je suis séparé(e) de quelqu'un que j'aime ? La séparation creuse le désir !

Enfin, on peut découvrir un dernier avantage de ces temps de prière difficiles :

Comme disait Maître Eckhart, « Il est des gens qui veulent... aimer Dieu de la façon même dont ils aiment une vache. Tu aimes une vache à cause du lait et du fromage et de ton propre avantage. Ainsi se comportent toutes les personnes qui aiment Dieu pour de la richesse extérieure ou de la consolation intérieure. Mais ils n'aiment pas Dieu correctement, ils aiment seulement leur propre avantage » (Sermon 16b).

« Quand Dieu nous accorde des grâces sensibles, il est bien difficile que ne se mêle pas un subtil amour de soi à notre amour pour Lui, que ne s'insinue pas, dans notre volonté de Le glorifier, un certain désir égoïste de profiter de Lui. Une purification s'impose...

Trop souvent les dons de Dieu nous détournent de Lui... Dieu ne veut pas que nous puissions nous contenter de moins que Lui. Et pourtant, qu'elle est grande son impatience de nous combler en se donnant Lui-même ! » (Caf).

- **Un autre obstacle : notre fatigue**

Je n'ai jamais vu une sœur s'endormir pendant la psalmodie...

Mais j'ai plaisir à vous citer un apophtegme, c'est-à-dire une parole des Pères du désert :

« Quelques vieillards vinrent trouver Abba Poemen et lui dirent : 'Si nous voyons des frères qui s'assoupissent à la synaxe (l'assemblée de prière), veux-tu que nous les reprenions afin qu'ils demeurent dans la vigilance ?'.

Il leur dit : 'Pour ma part, lorsque je vois un frère qui s'assoupit, je place sa tête sur mes genoux et je le laisse reposer' » (*Série alphabétique*, n° 93).

Quand la fatigue nous surprend pendant la prière, le Psaume 126 nous rassure :

« En vain tu devances le jour, tu retardes le moment de ton repos, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort » (v. 2).

Alors, ne nous culpabilisons pas si nous nous endormons pendant la prière !

Gardons confiance en Celui qui prend soin de nous... puisqu'Il nous a créé(e)s et qu'Il nous aime !

- **Et puis, l'obstacle, ce peut être le frein de notre misère :**

Je l'ai déjà évoquée avec la parabole du fils prodigue.

Comme disait Paul Baudiquey : « Aussi bas que l'on puisse tomber, on ne peut pas tomber plus bas que dans les bras de Dieu, le Père miséricordieux ».

« Il y a mieux à faire que de se désoler et de désespérer. Mieux à faire que de nous cacher de Dieu à l'exemple d'Adam après sa faute, ou que de demander à Dieu de s'éloigner, comme Pierre après la pêche miraculeuse : c'est de nous présenter au Seigneur vrais, nus, de lui montrer nos plaies. Et le péché reconnu, avoué, désavoué, n'est déjà plus le péché mais seulement la 'misère' appelant la très douce miséricorde du Père. Parce que nous reconnaissons notre péché, parce que nous l'appelons par son nom, parce que nous



nous désolidarisons de lui, parce que nous l'exposons au regard purificateur de Dieu, voilà qu'il n'est plus pernicieux, voilà que nous sommes miraculeusement purifiés ».

Rappelons-nous le regard du Christ sur Pierre qui vient de le renier : « Un regard d'amour, d'amour plus intense, exprimant une tendresse plus empressée, plus brûlante, plus enveloppante que jamais. Pierre ne peut résister ; son cœur se fond, laissant échapper des larmes tout à la fois amères et douces.

Sous l'action conjuguée du regard du Christ et de l'Esprit du Christ au travail en lui, un amour nouveau prend possession de tout son être. Si bien que peu de jours après son reniement, il ose, sans hésitation, affirmer à Jésus : Tu sais bien que je t'aime, et en toute vérité, depuis l'autre soir » (Caf).

Dieu nous accueille tel(le)s que nous sommes...

Le pire serait de désespérer, car alors, nous fermons la porte à Dieu.

Comme l'écrit un Père monastique, Barsanuphe de Gaza (6<sup>e</sup> siècle) : « Ne te jette pas toi-même dans le désespoir, (petit frère), car c'est la plus grande joie du diable ! ».

- **Un autre obstacle : Dieu et moi sommes-nous présents ? L'un des deux serait-il absent ?**

Évidemment, la prière est une rencontre et une relation et ne saurait être imposée ni à nous, ni à Dieu...

### **Dieu serait-il absent ?**

« Si nous pouvions automatiquement convoquer Dieu, le sommer de se présenter devant nous, simplement parce que nous avons choisi cette heure de rendez-vous, il n'y aurait ni relation ni rencontre... On se plaint de ce qu'il ne se manifeste pas durant les quelques minutes que nous lui réservons. Que dire des 23h30 où Dieu frappe peut-être à notre porte ? Nous sommes beaucoup plus absents que lui ! » (Bloom).

Et souvenons-nous de la grande Thérèse d'Avila, « surchargée de tâches difficiles, accablée de soucis, elle était de plus, à l'oraison, privée du sentiment de son Dieu ». Elle s'en plaint au Seigneur :

« Eh quoi ! ô mon Dieu, n'est-ce pas assez que vous me reteniez dans cette misérable vie ! Que, par Amour pour vous, j'accepte cette épreuve, et que je consente à demeurer dans cet exil où tout contribue à m'empêcher de me réjouir de vous, où il faut m'occuper du manger, du dormir, des affaires, des rapports avec une foule de personnes ? Cependant je me résigne à tout par amour pour Vous ! Car vous le savez bien, ô mon Dieu, c'est là pour moi un tourment indicible ! Or les quelques instants qui me restent pour me réjouir de votre présence, vous vous cachez ! Comment cela peut-il être

compatible avec votre miséricorde ? Comment votre amour pour moi peut-il le supporter ? Seigneur, s'il m'était possible de me cacher de vous comme vous vous cachez de moi, je crois, je suis persuadée que votre amour pour moi ne le supporterait pas ! Mais vous, vous me voyez toujours. Une telle inégalité est trop dure, ô mon Dieu. Considérez, je vous en supplie, que c'est faire injure à celle qui vous aime tant » (Caf).

Peut-être que cette « absence de Dieu », en tout cas cette impression de son absence exprime son souhait de renforcer notre foi... ?

### **Où bien est-ce nous qui sommes absents ?**

« Dieu est là, mais c'est nous qui n'y sommes pas. Notre existence se passe à l'extérieur de nous-mêmes, ou du moins à la périphérie de notre être, dans la zone des sensations, des émotions, des imaginations, des discussions... dans cette banlieue de l'âme, bruyante et inquiète... L'oraison c'est quitter cette banlieue tumultueuse de notre être, c'est recueillir, rassembler toutes nos facultés et nous enfoncer dans la nuit aride vers la profondeur de notre âme. Au seuil du sanctuaire, il n'est plus que de se taire et de se faire attentif... » (Caf).

- **Un obstacle, ce peut être la difficulté d'être présent :**

En nos vies, on peut faire l'expérience de la qualité d'être vraiment dans le 'maintenant', « par exemple lors d'un accident, dans une situation dangereuse qui exige que nous agissions avec la rapidité de l'éclair : nous n'avons pas le temps de passer confortablement du passé dans l'avenir ».

Il nous faut être si totalement dans le présent que toutes nos énergies, tout notre être se trouvent condensés dans le 'maintenant'... » (Bloom).

C'est l'état que nous devons apprendre pour la prière.

Antoine Bloom nous conseille :

« Nous devons... nous exercer à arrêter le temps et à nous tenir dans le présent, dans ce 'maintenant' qui se trouve aussi être le point d'intersection du temps et de l'éternité... » (Bloom).

Et ce n'est pas si simple !

Voici un petit exercice qu'il nous propose :

« Vous pouvez vous y essayer lorsque vous n'avez absolument rien à faire, lorsque rien ne vous pousse de côté ou d'autre et que vous pouvez vous accorder cinq minutes, trois minutes, une demi-heure de loisir. Asseyez-vous et dites : 'Je suis assis ; je ne fais rien ; je suis résolu à ne pas rien faire pendant cinq minutes'.

Détendez-vous alors et pendant tout ce temps répétez-vous : ‘Je me trouve en présence de Dieu, en présence de moi-même et de tout le mobilier qui m’entoure, je suis tranquille, sans bouger’...

Si vous apprenez à faire ainsi dans les moments perdus de vos journées, lorsque vous aurez appris à ne plus vous agiter intérieurement mais à rester complètement calme et heureux, paisible et serein, exercez-vous alors pendant un laps de temps un peu plus long...

Vous découvrirez qu’il vous est possible de prier dans toutes les situations et qu’il n’est pas au monde de circonstance qui puisse vous en empêcher...

Vous deviendrez capable, quoi que vous fassiez, quelle que soit la tension, dans la tempête, en pleine tragédie ou simplement dans la confusion de la vie moderne, de vous tenir paisible, immobile dans le présent, face à Dieu, dans le silence ou le dialogue...

Vous découvrez le seul point de stabilité absolue, qui est le point de convergence de toutes les tensions en conflit, le foyer où elles se neutralisent, retenues dans la puissante main de Dieu...

Le seul empêchement véritable à la prière intervient lorsque vous vous laissez happer par la tempête, lorsque vous laissez la tempête entrer en vous au lieu de la laisser faire rage autour de vous » (Bloom).

- **Qu’en est-il des distractions pendant la prière ?**

« Il arrive qu’on soit à l’oraison sans y être. Au bout de quelques minutes on est étonné de se trouver à genoux, de s’apercevoir que l’activité de l’esprit n’a même pas été interrompu. Le film intérieur a continué à se dérouler.

D’autres fois, après un bon début, on se surprend à penser à toutes sortes de choses étrangères à l’oraison, à moins que l’esprit ne flotte dans une douce léthargie... Il faut alors se ressaisir, ramener son esprit à Dieu, rechercher une pensée de foi pour s’y fixer, s’exercer à aimer » (Caf).

Il faut certes « lutter contre les distractions, mais sans tension, sachant qu’elles sont souvent permises par Dieu... L’aridité a sa place dans toute vie spirituelle » (Caf).

L’Abbé Caffarel, qui a beaucoup parlé de l’oraison, offre une image suggestive pour nous « rassurer » face aux distractions : l’image du « pilote automatique ».

« Au début de la prière, il s’impose en premier lieu, non pas de choisir un sujet, ni d’entreprendre de parler à Dieu, mais de poser un acte de volonté, lucide, précis, vigoureux.

Par exemple : ‘Je veux, Père, que ce temps de prière soit pour ta gloire’ ou ‘Que ce soit un acte indiscontinu d’amour pour toi’ ou ‘J’adhère à l’avance à la prière que murmurerai en moi l’Esprit Saint’.

Poser cet acte de volonté, c’est régler le pilote automatique...

Et sans doute il arrivera, en cours de route, de penser à toute autre chose... ou de s’assoupir ; mais qu’importe, puisque le pilote automatique a été réglé au départ et l’orientation fixée...

Même si *l’attention* ne reste pas imperturbablement fixée sur l’objet de la prière, *l’intention*, elle, ne bouge pas, car elle n’est pas tributaire des fluctuations de l’attention...

Intention, attention, ne confondons pas... Nous sommes notre *intention* et non pas notre *attention*.

Si on règle le pilote automatique au décollage, on ne cesse pas de prier, quels que soient les incidents de parcours, distractions ou somnolence... » (Caf 2).

« La preuve est que si quelqu’un vient te frapper à l’épaule au cours de cette oraison envahie par 1000 distractions et te demande ce que tu fais là ; tu lui réponds spontanément : je prie. Et tu as bien raison. Ta volonté est restée inchangée... » (Caf 2).

Alors, rappelons-nous quelques règles classiques pour limiter les distractions :

- ✓ Ne pas faire attention aux distractions... elles nous laisseront tranquilles !
- ✓ Se désoler d’avoir été distrait est une autre manière d’être distrait ;
- ✓ Inscrire sur un agenda la pensée qui vient suffit parfois pour s’en délivrer (un coup de téléphoner à donner, par exemple) ;
- ✓ Choisir l’heure la moins favorable aux distractions ;
- ✓ Écrire sa prière peut aider l’esprit à se fixer quand il est trop agité ;
- ✓ Faire de ses sujets de distraction des sujets d’oraison.

En bref, comme le disait Fénelon, « Il ne faut que se tourner doucement du côté de Dieu, et en former peu à peu l’habitude par la fidélité à y revenir toutes les fois qu’on s’aperçoit de sa distraction ».

- **Enfin, un autre obstacle possible, ce peut être nos impressions...**

Attention au piège de « juger notre oraison d’après la ferveur, le recueillement, les belles idées ou les résultats tangibles... Sa valeur et son efficacité sont d’ordre surnaturel et donc échappent à nos mesures d’hommes » (Caf).

En fait, la volonté occupe une place importante dans la prière, comme lorsque je distinguais « intention » et « attention » :

« Quand notre être profond se tourne vers Dieu et se livre à Lui, librement et délibérément, c'est alors qu'il y a prière vraie, même si notre sensibilité est inerte, notre réflexion pauvre, notre attention distraite » (Caf).

En somme, « vouloir prier, c'est prier ».

C'est vrai, « idéalement, la prière jaillissant de notre volonté profonde devrait mobiliser tout notre être, mais il n'est heureusement pas nécessaire d'y arriver pour que l'oraison soit de bonne qualité » (Caf).

« La Grâce est gratuite, elle n'est pas capricieuse ; si elle tarde, ce n'est pas que Dieu hésite à donner, c'est (peut-être) que nous sommes lents à déblayer en nous les chemins que le Seigneur veut emprunter... » (Caf).

« Il faut savoir renoncer à la présence sensible de Dieu pour accéder à une plus parfaite intimité avec Lui » (Caf).

Simplement « sachons accueillir d'un cœur simple et reconnaissant les dons de Dieu ».

« Cette prière du Christ en nous est affaire de foi. Il ne s'agit pas de percevoir, mais de croire... Même si on ne la perçoit plus, elle est toujours là. Il faut y revenir par la foi, et surtout ne pas se laisser aller au désir d'en faire à nouveau l'expérience. C'est le Christ qu'il faut chercher, et non pas le sentiment de sa présence.

Quelle différence entre celui qui va au repas pour le repas, et celui qui y va pour l'ami qui l'invite !

On peut espérer qu'un jour la prière du Christ sera perçue sans intermittence... Ce jour-là, comme l'épouse du Cantique, nous pourrions dire 'Je dors, mais mon cœur veille'. Je travaille, je marche, je joue, mais mon cœur veille, mais palpite en moi la prière du Christ... » (Caf 2).

Pour ranimer notre foi, « il faut la rapprocher de ce 'feu consumant' qu'est notre Dieu, en lui proposant par exemple telle ou telle pensée à laquelle elle a déjà été sensible. Mais il ne suffit pas toujours d'évoquer intérieurement ces pensées, il peut être nécessaire d'avoir à portée de main le livre dans lequel on a coché en marge des textes qui ont trouvé une résonance en soi, qui ont déjà, en d'autres circonstances, réveillé, réjoui, stimulé la foi... Les textes, qui ont déjà trouvé un écho en notre âme, que déjà nous avons plus d'une fois goûté, ne perdent rien de leur saveur et de leur valeur nutritive avec les jours qui passent, quand c'est l'Esprit qui nous les a proposés... » (Caf 2).

Oui, la Parole de Dieu, les pensées sur Dieu, sont inépuisables !

« Et si, malgré tous les efforts, toutes les recherches, les textes restent muets ? Si ce temps consacré à l'oraison se passe à courir, en esprit, du travail à finir à la course urgente et au projet de demain ? Si tu as vraiment l'impression de ne rien faire ? Oh ! Alors, ne t'en va pas sous prétexte que tu seras plus utile ailleurs. L'oraison, c'est un 'bain de Dieu', comme on parle d'un 'bain de soleil'. Reste là, 'au soleil de Dieu' : il continuera d'assainir ton âme, ton être, ta vie. Crois-tu qu'il ne se laissera pas toucher bientôt par cette fidélité, cette confiance à toute épreuve ?... » (Caf 2).

Rassurons-nous :

« Si humblement on a demandé au Seigneur de nous aider, il est bien permis de penser qu'Il a soutenu de l'intérieur notre effort de réflexion... et qu'il nous a amenés à comprendre ses pensées et ses désirs » (Caf).

Mais, en même temps, restons modestes : « N'imitons pas ceux qui s'imaginent que les idées qui leur viennent sont certainement les idées mêmes de Dieu » (Caf).

## **Je vous partage un petit conseil si vous manquez de temps :**

Adaptons-nous au concret de notre vie... mais gardons le souvenir de Dieu :

Comme le disait Théophane le Reclus (19<sup>e</sup> siècle) :

« Que le sens de Dieu soit en vous comme une rage de dents ».

Impossible de l'oublier !

« Sachez, au long du jour, rentrer souvent en vous-mêmes pour adorer le Dieu qui vous attend. Il n'est pas besoin d'un long moment : une plongée d'un instant et vous revenez à vos tâches, à vos interlocuteurs, mais rajeuni, rafraîchi, renouvelé ».

Et, comme le dit Madeleine Delbrêl, elle qui vivait en plein monde :

« La retraite au désert, elle peut être 5 stations de métro à la fin d'un jour où nous avons foré un puits vers ces tout petits instants ».

## **Pour finir, je voudrais dénoncer une chimère...**

Il paraît que les moines et les moniales prient pour ceux qui n'ont pas le temps ou pas envie de prier...

Et donc, les autres chrétiens n'auraient pas besoin de le faire eux-mêmes !

Rappelons-nous la demande des disciples de Jésus : « Apprends-nous à prier » (Lc 11, 1).

« La réponse à cette demande est pour nous fondamentale, car notre vocation est de prier. J'entends : notre vocation de chrétiens et de chrétiennes.

La prière est pour chaque chrétien une nécessité absolue, nécessité qui s'impose à notre vie de foi comme l'air que nous respirons s'impose à notre organisme.

À cette différence près que le manque d'air nous est immédiatement perceptible, alors que nous pouvons passer beaucoup de temps sans prier et avoir l'impression que nous ne nous en portons pas plus mal.

Si bien que, me semble-t-il, il y a plus important que la prière : c'est la conviction que la prière est indispensable.

... À propos de la lecture de la Bible, Jean Chrysostome dit pareillement : 'Aussi y a-t-il encore un plus grand mal que de ne pas lire, c'est de croire la lecture vaine et inutile'.

Prier est une nécessité absolue pour chaque chrétien. Il n'y a pas de division du travail à cet égard : si même l'Église peut compter sur certains 'professionnels' de la prière, qui soutiennent les autres dans le secret de leurs monastères, c'est chacun qui doit prier, pour la simple raison que mes poumons ne reçoivent pas l'air du nez de mon voisin. On a parfois dit que les moines et les moniales prient pour ceux qui ne prient pas.

C'est vrai si cela veut dire qu'ils prient en leur faveur. C'est faux si cela veut dire qu'ils prient à leur place.

De sorte que, si je suis obligé de constater que je ne sais pas prier, je me condamne à l'asphyxie si j'en conclus : laissons faire ceux qui savent.

La seule bonne réaction est celle du disciple : 'Seigneur, apprends-nous à prier' » (fr François osb Dehotte, Wavreumont).

Alors, prions ensemble, et joignons-nous aux disciples de Jésus qui lui demandaient : « Apprends-nous à prier »

Redisons ensemble cette prière qui nous tourne vers notre Père commun, un Père doté de qualités au-delà de tous nos pères humains.

Le Père, « de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom » (Éph 3, 15), un Père qui nous rend frères et sœurs.

Comme Jésus nous l'a enseigné, avec Jésus, redisons ensemble :

« Notre Père, qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal ».

Sr Marie-Jean osb Noville (Hurtebise)

### **Bibliographie :**

A. BLOOM, *L'école de la prière*, Paris, Seuil, 1972.

H. CAFFAREL, *L'anneau d'Or. Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière*, Paris, Édition du Feu Nouveau, mai – août 1967. (= Caf)

H. CAFFAREL, *Je voudrais savoir prier*, Parole et Silence, 2015. (= Caf 2)

J. LAFRANCE, *Dis-moi une parole. Sentences sur la prière<sup>2</sup>*, Paris, Médiaspaul et Editions paulines, 1989.

B. PITAUD, *Prier 15 jours avec Madeleine Delbrêl*, Montrouge, Nouvelle Cité, 1998. (Citations de M. Delbrêl)